

n° 162.

adjunctos. Saltem Conatus Palma coronet
Ultima.

Observations sur Différens Points.

Première Partie.

Sur la résolution et sur l'extraction de quelques glandes.

Suivant les différens endroits qu'occupent les glandes, une fois altérées, engorgées, acriées, augmentées; les unes [dans les mêmes Sujets] peuvent en obéissant à l'action, à la vertu des fondans appliqués et pris intérieurement, rentrer dans leur état naturel: d'autres résistent absolument. Souvent ces glandes par des menaces, des progrès précipités, tourmentant sans cesse les malades, nous forcent à prendre le parti que nous offrent les dernières vices curatives: j'entends l'extirpation. je ne chercherai pas à établir une prééminence entre les moyens; mon but n'est point de donner un ouvrage particulier sur cette matière; mais de rapporter quelques observations en qui je ne désirerois qu'on trouvât seulement le mérite d'ajouter à celles qui ont déjà parues.

Observation 1^{re}

(S^{te} de la Vierge)

Une Religieuse du couvent de la Visitation de cette Ville, eut dès sa tendre jeunesse les humeurs infectées d'un vice reconnu scorbutique par tous ceux qu'elle consulta avant moi. Deux fois les symptômes se déclarèrent; deux fois le traitement les fit disparaître — la fièvre ne fut point radicale — elle avoit de temps en temps et souvent à l'approche des Règles, les gencives gorgées, tendues, saignantes et cordées; des douleurs dans les membres, des lassitudes, des Coliques, une inappétence soutenue, des dégoûts, &c. enfin il lui survint deux glandes, l'une avoit son siège à la partie latérale-externe du Sein gauche, l'autre étoit logée sous l'angle droit de la mâchoire-inférieure.

La Glande mammaire qui dans le commencement, étoit petite, roulante et insensible, augmenta précipitamment, se fixa et pendant six mois ne fit éprouver à la malade que la gêne et l'embarras que cause un corps étranger auquel les parties n'ont encore pu s'habituer. vers le terme donné, à mesure que cette glande crût, les douleurs se développèrent, devinrent après vives et même lancinantes; la glande maxillaire fut toujours indolente: elle augmentoit, elle diminuoit suivant les circonstances. Voilà, sans garder un ordre rigoureux dans le récit, ce qui s'est passé dans le cours d'une année.

on me consulta. le tout examiné, je prescrivis le régime — les bouillons amers; les fondans, les apéritifs, les anti-scorbutiques, les évacuans sont placés à-propos.

en un mois les douleurs de la glande du Sein s'affoiblirent beaucoup, elles devinrent supportables; la glande maxillaire est évidemment diminuée.

Pour éviter dans le rapport le passage d'une glande à l'autre, nous dirons ici qu'elle céda absolument aux remèdes tant internes qu'externes, et disparut après 45 jours de traitement.

Il n'en fut pas ainsi de la glande de la mamelle. le calme dont nous venons de parler ne la soutient pas long-temps: les douleurs se réveillent: la glande



ARC 47-2070

S'entourer, se renouveau bientôt de cordons variqueux. on apprenoit déjà des productions allongées qui, se portant du côté de l'aisselle, se plongeant s'implantaient dans les chairs et cherchent à y contracter des adhérences. Il n'est plus à temporiser.... je propose l'extirpation...

L'imagination encore frappée du tableau effrayant que lui avoit offert une de ces compagnes morte d'un cancer horrible, la Religieuse se décide; elle-même indique le jour.

Supprimons tout détail.... une incision de cinq travers de doigt me suffit pour déhancher cette glande oblongue, dont la grosseur et la forme peuvent être comparées à celles d'un oeuf de poule.

Les cordons variqueux donnerent beaucoup de sang que d'abord je laissai couler, dans la vue de procurer un dégorgeement sans doute salutaire.

— Ces premiers dégorgements ne s'opposent-ils pas à une fonte, à une suppuration trop abondantes — ? le sang d'ailleurs étoit noir, de mauvaise qualité; il avoit même une odeur désagréable.

Le pansement fut simple — quatre heures après les compresses furent imbibées d'un sang clair et vermeil: pour arrêter cet écoulement, je n'eus qu'à renforcer l'appareil.

L'intérieur de la glande nous présenta plusieurs loges; chacune renfermoit une matière qui au premier coup d'oeil, nous parut de différente nature. nous n'en rapporterons point les nuances variées, la substance inégale; ceci dépendoit vraisemblablement du plus ou moins d'affinité, de coction, &c.

Les plus grandes fosses étoient remplies d'une humeur plus épaisse, blanche et glauque vers le centre; d'autres contenoient une liqueur huileuse, gluante, &c. le cortex en étoit d'une texture serrée, les vaisseaux gorgés et tendus en rendoient la surface inégale et noieuse.

Le traitement n'eut rien de remarquable — la plaie fut cicatrisée en 23 jours — je continuai même après la cure, l'usage de quelques remèdes internes.

Observation 2^e

La sœur de la Religieuse sujet du fait précédent, portoit au col du côté droit, depuis quatre ans, un chapelet de glandes engorgées, dures et noieuses. par le rapport que l'on me fit, je vis que ces glandes avoient souffertes plusieurs changements. dans le commencement de leur affection, elles étoient écartées, cependant liées par des cordons roulans: lorsque j'examinai la malade, tout ne formoit plus que deux paquets distincts.

Le paquet supérieur partoit par un principe allongé, de la région de l'apophyse mastoïde, et suivoit assez exactement le bord externe du muscle Sternocléido-mastoïdien, on voyoit bien que son poids l'avoit obligé de descendre jus qu'à trois travers de doigt au dessus de la clavicule.

Dans cet espace, étoient deux autres glandes associées; dont un bout s'enfonçoit dans la cavité que forme la courbure externe de l'os; l'autre étoit plus superficiel et en arrière..... celle-ci étoit roulante et du volume de deux avelines adossées.

la Glande Supérieure, oblongue, inégale et de la grosseur du poing, avoit à sa face interne des jambes qui se faisoient sans l'intervalle des muscles voisins et particulièrement une très longue logée dans une cavité profonde que lui fournissoit le muscle Stemo-mastoïdien. ses productions étoient autant de points d'adhérence.

Pendant quatre ans, les glandes n'avoient presque pas incommodé la malade elle s'étoit habituée à se fardeau qui l'empêchoit seulement de faire avec aisance, les mouvements du col. en deux mois, tout se déclara. . . d'abord une gêne désagréable, une inquiétude nouvelle, un sentiment incommode furent les avant-coureurs d'avidens plus sérieux. Bientôt la douleur se mit de la partie et augmentoit considérablement; elle entreprenoit tout le col et s'étendoit sur le bras, par la suite, il devint inhabile aux mouvements les plus ordinaires, par les souffrances qui redoubloient à raison des traitemens qui s'ensuivoient.

En outre, vers le milieu de la glande et à sa face interne [lieu inaccessible au tact] la malade sentoit des douleurs particulières qu'elle savoit fort bien distinguer. Celles-ci étoient poignantes, à coups repetés: elles donnoient cependant quelque relâche; les autres, quoique continues, s'affoiblissoient de temps en temps.

— la première crainte fut celle d'un abcès — il étoit impossible d'espérer une issue avantageuse — Pendant quatre ans, les remèdes de toute espèce avoient été mis en usage, par différens Médecins et Chirurgiens qui avoient vu la malade avant qu'elle ait pu me consulter: je ne vois d'autres ressources que l'extirpation. l'exemple de sa sœur, quelques représentations suffirent pour la déterminer.

je ne fis qu'une incision suivant la longueur de la glande; j'en plaçai un peu sur le côté et lui donnai la forme et les courbures d'une Sitalique allongée. je disséquai le bord le plus considérable et enlevai la glande — Pour éviter les douleurs nécessairement attachées aux reprises, je me contentai de extirper le corps — ces douleurs qui devoient être moindres en elles-mêmes sont incomparablement plus violentes; au du moins les malades les jugent plus cruelles que celles qu'ils souffrent dans le premier instant —

L'hémorragie d'ailleurs ne m'auroit pas permis de faire les recherches nécessaires pour enlever et déraciner trois productions naturellement échappées au tranchant du bistouri. jetaisai dégorger la partie, le sang étoit noir et d'une odeur fétide — fut écoulement aboulagea les vaisseaux adjacens dans les quels la circulation avoit très-long-temps été gênée et affoiblie.

appareil convenable — régime — la fièvre revint trois nuits de suite et disparut à la levée totale du premier appareil, j'aperçus les trois racines qui me restèrent à faire tomber. l'une se faisoit sous le rebord du Trapèze, la seconde s'étendoit transversalement sous le Stemo-cléido-mastoïdien; la dernière moins considérable, occupoit l'angle inférieur de la plaie.

les parties une fois humectées par la suppuration, les pansements devinrent moins douloureux, ce fut alors que je me servis de légers escarotiques. ils enlevèrent couche par couche ces restes de la glande. les bords de la plaie s'affaissèrent, les loges se remplirent, et j'eus dès ce moment un simple ulcère à traiter.

Avant de parler de la seconde glande, examinons l'intérieur de celle qui est extirpée. ouverte en différens sens, je trouvai dans les loges presque une



même humeur dont les nuances étoient cependant variées, soit par rapport à la couleur, soit par rapport à la consistance. Dans les unes, elle étoit plus épaisse et jaûne: dans d'autres, suiffée et grisâtre: là, plus dense, blanche et approchant beaucoup de l'endurissement, vers le centre et à la face postérieure c.à.d. à celle qui touchoit aux muscles, je fis sentir une humeur molle, avec fluctuation; j'ouvris le sac dont le fond étoit encor très épais; aussitôt nous vîmes fouter une humeur semblable à la suppuration formée!

La comparaison de la loge qui renfermoit cette matière avec celles que nous venons d'examiner, nous mit hors de doute — Dans le reste du corps de la glande, les loges étoient faites d'une infinité de cellules soutenues et séparées par des filaments, des cordes, des filiers: ici, ce n'étoit plus qu'une cavité seule et unique, des parois de laquelle tombaient en flottant les débris des cloisons premières. le caractère des douleurs que la malade rapportoit toujours à ce point, avoit éveillé nos soupçons: ce que nous vîmes confirma nos doutes. la nature de l'humeur, l'inspection des foyes ne purent nous en imposer.

Vers le milieu de la guérison je parvins à résoudre la malade à se soumettre à l'extirpation de la glande inférieure. cette glande jumelle étoit dure et renfermoit une humeur épaisse et glauqueuse. les deux plaies furent cicatrisées à peu près dans la même tems.

Les mouvements du bras n'éprouvent plus aucune gêne; cette religieuse tranquille sur son état, que je tâche d'améliorer encor par l'usage de remèdes internes, vaque à ses exercices et jouit d'une après bonne santé.

Observation 3.^e

une autre religieuse du même couvent étant vu sous ses yeux la guérison de ses deux consœurs, me consulta quelque tems après sur une glande engorgée qu'elle portoit depuis un an et demi à la partie décline et un peu postérieure du sein droit. elle ne ressentoit aucune espèce de douleurs. ce corps devenu étranger par son accroissement, ne faisoit éprouver qu'une gêne qui n'étoit inquiétante qu'à l'approche des Règles; gêne, plus ou moins considérable à raison du plus ou moins d'abondance de l'écoulement périodique, et de la facilité avec laquelle la Nature se débarrassoit.

Cette glande sembloit augmenter à mesure du gonflement momentané du sein. les règles n'étoient pas plutôt passées que les parties se dégonfloient et la malade ne sentoit plus rien. j'ai dit que cette glande sembloit augmenter; on voit bien qu'effectivement ce n'étoit point un accroissement; les parties de la mamelle remplies, gonflées, tendues se pressoient elles-mêmes, s'étrangloient p.à.d. sur la glande qui leur opposoit un corps dur, résistant et de la grosseur d'un œuf de pigeon.

J'éprouai les fondant tant externes que pris intérieurement. après deux mois et demi d'un traitement soutenu, j'aperçus une diminution notable.... j'espérai.... je continuai. Cette glande fut totalement dissipée dans l'espace de 5 mois. on ne sentiroit actuellement que quelques cordons indolents. Cette religieuse jouit d'une santé parfaite.

Deux mois après sa naissance, un enfant bien constitué d'ailleurs et d'une heureuse complexion, fut subitement attaqué d'une hernie-ombilicale. Elle lui causa pendant plusieurs jours les douleurs les plus cruelles. Cet enfant pouvoit des cris horribles et se tortoit jour et nuit avec une force beaucoup au dessus de celle accordée à son âge.

On pensoit que ces douleurs dépendoient de mouvements convulsifs; d'autres l'attribuoient aux Coliques... tout cela pouvoit être, mais la cause étoit inconnue.

On m'appelle; je questionne; j'examine. il y avoit cinq jours que cet enfant n'avoit rien rendu ni par bas, ni par haut que quelques gorgées d'une eau écumieuse... il étoit de tems en tems.

en parcourant les régions de l'abdomen que je trouvai bouffé et tendu, j'appris une tumeur à l'ombilie. le moindre toucher reveilloit les douleurs, et de nouveaux cris se faisoient entendre. ce jour l'instant, augmentoit la tension et changeoit même la couleur de la peau. le tour de l'ombilie présenteoit un anneau saillant et transparent, il couronnoit la tumeur. je fis aussitôt faire une embrocation sur le ventre et appliquer un cataplasme émollient-résolutif: je prescrivis ensuite des remèdes adoucissans, et cependant propres à susciter et entretenir de douces évacuations.

Le lendemain nous nous aperçûmes d'un relâche qui ne nous permit pourtant pas de nous servir du tact. je fis continuer les mêmes choses plusieurs jours. lorsque les parties souffrantes furent dans un meilleur état, après la réduction de la hernie, j'appliquai un bandage fait de façon à pouvoir être facilement supporté par un sujet d'un âge si tendre. le petit malade fut guéri au bout de trois mois par l'usage de compresses graduées imbuës d'eau-de-vie et du bandage contentif qu'il porta long tems après, mais par pure et sage précaution.

j'attribuai cet accident au peu de fordon que l'on a laissé. la cicatrice ombilicale est lisse, aplatie et ne forme aucun plis.

X nous les reniâmes dans leur place.

Seconde Partie.

Sur Différens absies.

Observation 1.^{re}

Sur deux absies sans communication, l'un dans le Scrotum, et l'autre dans la substance du Testicule.



Un homme de journée après plusieurs efforts qui n'eurent aucune suite fâcheuses, voulant tirer des pièces-de-bois, de l'eau sur le rivage, en saisit une entre ses bras. la jugeant trop pesante, il l'appuya le long du corps et en mit avec violence toutes les parties en contraction. dans un mouvement précipité de la fuite, il comprima si fortement entre ^{elle} et la pièce-de-bois, le testicule gauche, que la douleur l'obligea d'abandonner l'ouvrage.

Ce n'est que pour l'instant. la vivacité de la douleur passée, il se remet à l'œuvre et vient à bout non sans peine, de la pénible entreprise. Cet effort ne l'empêcha point de continuer son métier pendant quelques jours; mais succombant tout-à-coup sous les accès d'une fièvre ardente,

ce malheureux se met au lit. les douleurs redoublent; le testicule se gonfle, se tend et se durcit. les enveloppes dures, enflammées et luisantes se tuméfient, deviennent livides et commencent même à noircir, surtout aux endroits qui furent dès les premiers instans, frottes et comprimés.

Le cordon spermatique considérablement grossi, partageoit aussi les douleurs des parties voisines: il les transmettoit dans l'abdomen. elles se réunissoient au sein gauche, et retournoient par secoups à la pointe de la verge — le cours des urines fut diminué, et suspendu pendant plusieurs jours — au plutôt les remèdes généraux — les embrocations abdominales — et tous les moyens qui paraissent les plus convenables pour détourner les aigües les plus imminens.

Les apparences furent d'abord favorables; mais, quoique nous fîmes, nous ne pûmes nous opposer au premier abcès dont voici les limites.

Son principe étoit au bout inférieur du testicule (a), face externe. en montant, il se partageoit en deux branches: l'une rampoit sur le bord de la cloison; l'autre, sur la région répondante à la fuisse. ces deux ruisseaux faisoient entr'eux, un milieu que la suppuration respecta long temps. en haut, les deux branches en se fondant, se jetoient dans un sac formé par la capsule du cordoyn. restons en à ce que nous découvrit le fait.

Lors que la matière fut formée j'fis ouvrir chaque branche, en partant du supérieur: ensuite, on sépara les intermédiaires qui avoient encor quelques adhérences (b). Cette portion des enveloppes une fois enlevée, nous donna un ulcère qui nous parut d'abord simple. il sortit une grande quantité de pus formé, et de sanguinolent. le malade fut soulagé, le cordon spermatique se dégorgea sensiblement, la tension du ventre cessa, les douleurs se calmèrent, la fièvre s'affoiblit

après deux ou trois pausemens, en examinant l'état du testicule qui étoit encor volumineux; nous y trouvâmes un point de fluctuation. ce point nous sembloit être profond. après de notre découverte, nous ouvâmes ce second foyer; il en sortit près d'une cuillerée de pus. le malade eut un soulagement plus considérable. le testicule s'affaissa et se disposa à reprendre sa grosseur naturelle.

Pour se déterger, la cicatrice avança de toutes parts; le fond de la plaie est vermeil, les chairs vives et de bonne qualité. je laisse alors tout entre les mains du chirurgien et donne mes soins aux fièvres malignes, fluxions de poitrine, flux de sang vermineux, maladies qui furent en grand nombre cette année.

Sur les derniers tems je m'informois du malade: on me répondoit: il n'y a plus que les derniers points de cicatrice. j'assistai au pausement. au sortir d'un petit plumaceau, j'avois une ouverture ronde et sponcée par laquelle s'écouloit

(a) Nous nommons principe du foyer, la partie la plus déclive; parce que c'est là où se forma la première suppuration: c'est là d'où se propagea la fluctuation. elle se fit connaître par degrés dans toute l'étendue d'elle. Cette notice n'a trait qu'à l'exatitüde.

(b) Je fis faire les incisions à-peu-près comme on doit les conseiller dans une castration, où les parties sont volumineuses, A, il ne faut pas dans ce cas épargner le peau. Le réel est de pouvoir plus facilement et avec plus de promptitude détacher le testicule, des parties aux quelles il est adhérent ... ici nous eûmes en vue de faire une dépendance de peau relative à la grandeur du foyer; de plus, de soustraire la partie du scrotum attaquée déjà de mortification.

à la faveur d'une douce pression, quelques gouttes d'une matière peu- 7.
boiiable. j'essayois ce qui nous reste à combattre. je fonde, je trouve un sinus
rempli de brides. je propose l'ouverture du sinus, et même d'enlever les
bords racornis et cicatrisés de l'hiatus. on rejette le bistouri. on se sert
du trochisque de minio.

Cet écharotique aggrandit effectivement la plaie, détruit quelques brides; mais
nous avions toujours une plaie renouvelée, dont le fond nous étoit caché et
l'orifice froncé. J'insistai de nouveau sur l'instrument tranchant. on me
le présenta, je l'acceptai. Je fendis la voute que formoient les peau, j'enlevai
les bords de cette nouvelle ouverture, et les derniers points de l'ancienne cicatrice.
je rendis la plaie tout-à-fait plate et je conseillai d'en retarder la
cicatrice autant qu'il seroit possible, afin de donner au fond le tems de
se remplir de bonnes chairs — Sur quelques soupçons je mis le malade à
l'usage des mercuriaux —

Cet accident éloigna de beaucoup l'instant de la guérison.

On poussa la plaie du testicule avec le baume de Fioraventi. Pour les autres
parties, un digestif simple auquel nous ajoutâmes l'onguent mercuriel,
l'alun uni au précipité rouge, furent les médicamens qui furent employés.
quant à l'intérieur, suivant les circonstances nous plaçâmes les légers
purgatifs, les rafraîchissans, les purgatifs, les mercuriaux et les fondans.

Observation 2^e

Sur une hydro-puco-cèle.



Je suivis à notre hôpital le traitement d'une maladie qui a quelque
rapport avec celle dont nous venons de parler. le scrotum ^{étant} ouvert depuis le
bas, jus qu'au cordon spermatique tendu grossi et douloureux, nous trouvâmes
le testicule absolument détaché de toutes les parties circonvoisines il nageoit
dans un mélange d'eau roussâtre de sang et de suppuration. la cloison
n'étoit point interrompue. le testicule étoit sain.

Nous sentîmes de l'autre côté une ondulation que nous jugeâmes n'être
produite que par del'eau, nous en tentâmes la résolution. Soit par cette
voie, soit par filtration, elle disparut.

il est un signe qui annonce assez certainement l'existence de la serosité, c'est
la bouffissure luisante du prépuce; et la verge dans ces cas, est près qu'entièrement
cachée. il n'en est pas de même, quand la tumeur renferme la matière de
la suppuration.

+ il y avoit plus de trois mois que ce soldat portoit son mal. lors qu'il vint à
l'hôpital, il se plaignit d'avoir eu quelques accès de fièvre annoncés par le frisson.
au bout de huit jours, je la lui fis par l'usage du kinkina. cédant à ses
instances, je lui permis de sortir. il fut contraint de rentrer deux jours après
avec les douleurs les plus vives et avoua enfin qu'il avoit voulu cacher son
mal, espérant qu'il se dissiperoit de lui-même. la cure fut un peu longue
le soldat est guéri.

Observation 3^e

Sur plusieurs absès fistuleux, au col.

De la Turbicht village sur les terres de Sardaigne, on m'amena un homme
dont tel étoit à peu près l'état.

Il avoit la tête considérablement gonflée; le visage bouffi, livide et jaune; les paupières tuméfiées, les yeux éteints, la bouche sèche; la mâchoire sans mouvement et ne pouvant à peine par un abaissement forcé permettre l'introduction du bout d'une aiguille.

les glandes parotides et les maxillaires étoient fixes, dures et tendues. le col amaigri, étoit tout contourné. les muscles situés sur cette partie souffroient une tension et ~~donc~~ une contrainte incroyables: les sterno-mastoïdiens sembloient s'efforcer sans cesse à s'éloigner de leur poche naturelle.

trois abcès, un sur la parotide gauche; deux autres, sous le menton, terminoient le désordre de la tête. la matière formée n'intéressoit point les corps glanduleux.

à la hauteur du larynx, entre cette partie et le sterno-fléido-mastoïdien gauche, le voyoit l'origine rond et lallant d'une plaie absolument sèche qui passant sous ce muscle, sortoit par un orifice semblable à deux travers de doigt de son bord externe, très-près de la clavicle.

Par le premier orifice ou l'intérieur on pouvoit à l'aise faire pénétrer une sonde jus qu'à vers l'apophyse mastoïde, en suivant toujours la direction du sterno-mastoïdien.

Je vis tout ce ravage après avoir levé l'appareil dont voici les pièces... Deux bouchons de filasse, dont les bouts avoient été trempés dans la térébenthine; un cataplasme d'herbes infusées, enfin un mouchoir attaché au bonnet.

Ce malade décidé à rester à Monau, j'entrepris de le guérir. j'avois d'autant plus d'espérance que je presumai d'abord que tous les accidens dépendoient particulièrement de la façon dont le malheureux avoit été traité pendant trois semaines.....

J'ouvris les trois abcès, ils me donnèrent un pus de mauvaise qualité. Je poussai des injections émollientes-détensives dans les plaies humides du col, et les pansois avec des bourdonnets mollets et trempés dans un digestif liquide.

Je fis tomber par les escarotiques les rebords durs et rentrant des deux orifices de la plaie transversale.... après quelques pansements, je m'aperçus que la branche du sinus que j'ai dit pénétrer jus qu'à la région de l'apophyse mastoïde, étoit plus spacieuse vers le milieu, qu'aux extrémités; qu'elle s'élargissoit et s'étendoit sous l'angle de la mâchoire, je l'ouvris en partant de l'orifice interne. je m'arrêtai vers l'angle maxillaire: la genté, et la facilité que j'avois dès-lors de porter les médicaments dans tous les lieux affectés, m'empêchèrent de pousser plus-loin l'incision.

Je n'entreai point sur le reste, dans un détail circonstancié nous dirons seulement que peu-à-peu les parties se dégorgerent; que la suppuration une fois établie, fut très-abondante; que les mouvements de la mâchoire cédèrent insensiblement à l'usage long-temps répété des gargarismes et des cataplasmes émollients [peut-être plutôt, à la détension de la parotide, des maxillaires et des parties adjacentes et voisines de l'articulation]

En un mot, après un mois et demi cet homme fut en état de retourner chez lui parfaitement guéri.

9.

Troisième Partie.
Sur différentes plaies à la tête.

Mon but ici est d'établir par des faits connus et suivis la vérité de plusieurs points remarquables dans les plaies à la tête.

on verra 1°. que dans certaines circonstances, il est des fractures du crâne qui se réunissent, se soudent, se consolident sans autres secours que ceux offerts par la Nature (a) 2°. que la tension du péricrâne; la sensibilité, l'inflammation, la contusion, la section, le déchirement de cette membrane ne sont point la cause, ne développent point, n'entretiennent pas et conséquemment ne diversifient pas les fâcheux accidents qui accompagnent ou suivent quelque fois à la suite des plaies pénétrantes jusqu'à l'os. 3°. que la dénudation des os du crâne n'entraîne pas toujours après elle l'exfoliation de quelques lames. [je veux bien que quelque fois l'exfoliation soit insensible, mais est-elle absolument nécessaire] ?

^{réflexions} Nous préjugeons qu'après tous les ouvrages donnés sur cette matière, ces faibles ne paroîtront peut être pas d'un grand poids: nous tâcherons au moins d'exposer les faits aussi succinctement qu'ils nous le permettront. nous ne nous étudierons pas à éblouir par le style. nous dédaignons cet art de détourner du point fixe par le vain appareil de captieux et subtils raisonnements. nous placerons tout naturellement nos réflexions où elles prendront naissance et nous en tirerons une conclusion succincte. cette manière d'écrire n'en impose pas tant.... S'agit-il de séduire ?

(a) Cui paraitroit avec raison trop générale le peu de ressources que j'ai pu avoir ici, tant pour les livres, que pour les conversations instructives, me force à m'en tenir au seul fait qui vient de se passer sous mes yeux..... je fais une remarque qui pourra donner un point de vue plus ou moins intéressant, relativement à la manière dont on se soigne; il se pourroit bien que dans le cas dont il s'agit, la voûte orbitaire ait été double, et que la lame extérieure ait été seule fracturée. — il n'est aucun doute sur cette duplication, j'en ai reconnu mille fois sur le cadavre — je ne puis d'avantage en laisser supposer..... il y avoit fracture très-apparente, et bien reconnue.... l'os se recouroit. 4. obs. 1°.

Observation 1°.

Sur un coup-de-feu.

Un homme de trente ans fort, robuste et de bonne complexion est le sujet du fait suivant.... voyant qu'un de ses camarades ne pouvoit faire partir une boîte dont l'amorce avoit pris en vain plusieurs fois, et se méfiant de l'adresse de celui qui l'avoit chargée, il voulut lui-même placer de la poudre nouvelle à la lumière. pour qu'elle fut plus en état de prendre, il l'écrasa avec une lame de scie.

Pendant qu'il étoit à genoux, à demi-courbé, la tête en devant fléchie, il disposoit ainsi les choses; il fit vraisemblablement jaillir quelques étincelles. l'amorce prend, le coup part; la charge lui laboure tellement la figure, qu'au premier aspect elle ne présente qu'une seule et même plaie. la fumée, la poudre, le sang, le gonflement des parties frappées, les lambeaux renversés, le rendent effroyable.

Ce malheureux ne s'évanouit pas. conservant sa connoissance, il soutient le coup, se relève précipitamment et recule à grands pas jusqu'au prochain mur qui lui sert d'appui..... aussitôt de l'entourer et de raisonner sur un malheur aussi terrible, qu'inattendu.

On le conduit à sa maison. il veut marcher, ses pas étoient vites et mal mesurés. nous le trouvâmes assis: ses bras, ses jambes entroient ~~entrouverts~~ de tous côtés.

Dans une contraction tous les ans augmentoient, ou diminueient à raison des réflexions que lui inspiroit son triste état.

Si nous l'interrogeons, ses réponses étoient vagues et entrecoupées: mais rassemblant tout son bon-sens pour exprimer la douleur, ses raisonnemens étoient justes et suivis.

Mon premier soin fut de faire nettoier toutes les plaies. je m'opposai au retranchement des lambeaux qui pendaient çà-et-là paroissant superflus. j'avois déjà formé le dessein [ce qui se présente après naturellement] de rendre le malade moins difforme; si toute fois nous pouvions lui conserver la vie.

[Une sage-pousille de faire saigner le malade que long-temps après l'accident; la moitié du jour avoit été pour lui] un temps de joie.

Le tout étoit, voici ce que nous découvrîmes. la lèvre supérieure gonflée, épaisse et renversée de dedans en dehors, étoit déchirée par contusion en deux endroits et de part-en-part 2^o une plaie perpendiculaire qui heuroit à-peu-près la direction de la branche orbitaire du muscle trièpe labial. pénétrait jusques à l'os maxillaire: elle étoit remplie de son et de boue. 3^o la lèvre inférieure, quoique peu offensée, partageoit le gonflement des parties qu'elle avoisine. 4^o l'œil gauche du Nez fût par le coup dentelée avec perte de substance. la cloison étoit légèrement intéressée. 5^o de l'œil gauche, crève et entièrement perdu, il ne restoit plus que quelques débris des cornées qui se confondoient aux lambeaux çà-et-là pendants des paupières des sourcils et du muscle orbitaire hachés et dilacérés.

Les parties contenues dans l'orbite gonflées et tendues, faisoient au blessé de vives douleurs les plus vives.

les plaies furent couvertes avec une charpie douce et fine; des compresses imbibées d'une décoction appropriée furent soutenues d'un bandage mollement contentif — le lendemain de l'accident seconde saignée — lavemens — le soir 3^e saignée — muls au bras — fièvre peu considérable.

à la levée du premier appareil, nous reconnûmes plus clairement les plaies de l'état desquelles nous n'avons fait qu'une légère exposition.

Les pansements furent pendant quelques jours, très-simples. la fièvre se soutenoit, mais faiblement. l'inflammation, la tension, les douleurs diminuoient à mesure que les parties médicamenteuses appliquées.

Nous ne fîmes aucune recherche particulière dans les endroits blessés: quelque délicatesse que nous employassions, il nous étoit impossible de continuer et soutenir la moindre; tant la douleur se réveille au plus léger tact. nous sondâmes cependant la plaie de la joue dans la quelle nous trouvâmes du son, de la boue et un élat de bois. je fis voir le ^{maxillaire} de son périoste. on mit dans le fond un humectant imbibé d'esprit-de-vin. on la traita comme une plaie simple. rien de remarquable n'arrêta le progrès de la cure, et quoique l'os fût à découvert nous la conduisîmes après-promptement à cicatrice; nous n'en parlerons plus.

Les plaies de la lèvre supérieure, plus encore celle de l'orbite nous occupoit d'abord. disons un mot de la première.

la lèvre supérieure étoit monstrueusement épaisse, contuse et déchirée dans toute sa longueur et épaisseur. la tuméfaction la renversoient en dehors sur les narines et laissoit extravaser les débris et les éclats. des quatre premières dents: plusieurs autres ne furent qu'ébranlées par la commotion [le coup sembloit avoir porté de dedans en dehors et avoir contraint la lèvre de se replier.]

Les deux plaies de la lèvre ne la partageoient point également et partant en trois parties; il y avoit des endroits tout-à-fait ouverts; dans d'autres, le lambeau

moien étoit encoir retenu, mais seulement par des filaments de pourriture et des débris de la contusion: nous les respectâmes, et les pansemens se faisoient avec les plus sérieux ménagemens. lors que la tension, le gonflement furent apaisés, nous vîmes très positivement que le lambeau qui répondoit et passoit même l'étendue du nez étoit séparé des parties latérales par un interme de suppuration et pourri cher lequel nous n'aperçûmes jamais les apparences de boutons charnus. nous ne voulons pas inférer de là que le lambeau fut isolé, nous sentons la nécessité d'une communication; les liens en étoient très-peu de chose.

Il fut soutenu la lèvre cher un party mineur et passé à l'huile — le baume d'arcus fut le seul onguent employé — les compresses latérales artistement placées étoient mouillées d'une decoction résolutive — dans l'application du bandage, nous eûmes toujours pour fin de rapprocher les parties déunies, de les contenir, d'en favoriser l'agglutination, d'écarter les autres à pîter et l'opposer à l'hiatus au quel sont naturellement disposées les parties divisées.

À mesure que la suppuration formée par une fonte intermédiaire, des plaies pénétrantes dans l'avant-bouche, nous nous étudions à en rapprocher les bords. ceci nous arriva évidemment dans plusieurs points, et particulièrement au dessus de la cloison du nez: le reste de la plaie étoit très avancée que nous étions encore occupés à déterminer le recouvrement. Des parois obtusées d'une fistule mince etante. nos soins ne furent cependant pas inutiles, la plaie fut heureusement cicatrisée. la lèvre n'est pas difforme, mais seulement un peu relevée et repoussée; elle représente ce qu'on appelle la grosse lèvre.

Quoique l'histoire de ces plaies semble ici nous intéresser partialement, celle dont il nous reste à parler ne nous occupant pas le moins, exigeoit de nous les plus sérieuses attentions.

Plus la suppuration augmentoit, plus le gonflement, la tension, la douleur donnoient du relâche au blessé; plus les aides nous permettoient de découvrir l'état des parties souffrantes, et de placer à propos les moyens jugés nécessaires. aussi, quelques jours après le coup, nous trouvâmes une partie de la voûte orbitaire déunie du per-orbitaire et ~~ouverte~~ fracturée; c'étoit vers le front. Cette fêlure commençoit au rebord sourcilier où nous remarquâmes une contusion légère. nous vîmes et sentîmes des inégalités assez marquées pour nous assurer de l'enfoncement d'un des bords de cette fonte, dont la longueur étoit de six à huit lignes. la dénudation de l'os formoit un angle dont la base étoit à l'entrée de l'orbite, la pointe répondoit au fond. nous ne trouvâmes aucun corps étranger.

Je fus chargé de quelques pansemens. aiant déjà remarqué que de plusieurs endroits il pouloit une suppuration peu liée, séreuse et abondante, je sondai légèrement différens points. vers le petit angle ma sonde ne trouva nulle résistance et entra même après avoir, quoique seulement déterminée par son propre poids. mes recherches de l'ouïrent aussitôt vers les parties obscures; et, à travers les chairs pourries et délaïées, je sentis le frontal à une vers la jonction à l'os unguis. j'introduisis un boudouinet pour lever les résistances qu'offroient encoir là et là des filaments, des brides après formées. le lendemain j'eus une nouvelle dénudation dans l'orbite; l'os ne paroît pas offensé.

Comme cette dénudation étoit assez profonde, et quelle ne pouvoit être en si peu de tems l'effet de la pourriture, nous cherchâmes à nous assurer si les parties adjacentes n'en renfermoient point la cause; nous trouvâmes effectivement une esquille de bois enveloppée de pourriture dans les chairs qui de ce côté étoient encoir plus lâches que partout ailleurs. la proximité des deux parties déunies feroit peut être soupçonner au lecteur que cette esquille pourroit avoir produit la fracture, non. la situation de l'esquille et sa petitesse ne nous permettent pas de le croire. nous nous remettons devant



12. les yeux ce qui auroit pu ajouter à un corps d'un petit volume une détonation aussi violente. nuls accidents — Sur les os, glumaceux, trempés dans l'esprit-de-Vin — pour les parties molles, un digestif le plus simple —

Ces Complications dont les apparences paroissent à craindre, cèdent insensiblement, et n'éloignent pas l'instant de la guérison, les os se recouvrent après promptement, les chairs se détachent, le gonflement tombe, la plaie où étoit la fracture se remplit et ne nous oppose aucun obstacle — le malade est guéri.

Préviendrons-nous sur quelques conséquences: voici celles qui se présentent naturellement.

1^o les plaies de la lèvre supérieure nous donnent l'exemple d'une espèce de double bec-de-lièvre dont les coupes contuses, machées, divisées, déchirées, séparées même avec perte de substance ont été réunies, sans aiguilles, sans points-de-suture, sans emplâtres agglutinatifs; enfin par le simple secours, par la seule application bien concertée de compresses, et d'un bandage à deux chefs fondus à différentes distances.

2^o nous n'avons ni craint, ni remarqué cette rétraction imaginaire, cette contention qui verbalement semblent opposer au rapprochement, et conséquemment à la réunion des parties divisées, les efforts que l'on annonce comme aussi difficiles à surmonter.

3^o ne s'en ensuit-il pas que souvent il suffiroit dans la cure du bec-de-lièvre, de soutenir la lèvre par sa face interne; de lui fournir un plancher sur lequel il fut possible d'ajuster, d'affronter les parties divisées, de placer artistement les compresses latérales; enfin d'appliquer un bandage méthodique.

[nous réservons pour terminer ce mémoire, les conséquences qui ont plus particulièrement trait au but proposé.]

Observation 2^o

Sur une chute.

Une bourgeoise âgée de 60 ans, résidente à Montoy à deux lieues de Monaco, tomba dans une rue dont la pente est très-brapée. Dans cette chute elle se fractura complètement l'avant-bras droit; et eut plusieurs contusions distribuées dans différents endroits du corps, elle se fit une plaie contuse sur la région droite et moyenne du crâne.

On relève la malade évanouie — on la saigne — le premier signe qu'elle donne est de porter la main saine à la blessure de la tête — les accidents ordinaires cèdent or se dissipent par les soins généraux... tout va bien pendant quelques jours, cependant elle se ressentait d'un mal de tête au quel les douleurs que lui faisoient la fracture de l'avant-bras, ne lui permettoient d'ailleurs pas de faire beaucoup d'attention.

Huit jours après la chute, la malade se plaignit d'une pesanteur, d'une disposition à l'assoupissement, d'éblouissements de très-vieilles moments ou universels, lors qu'elle sortoit du sommeil (sans cesse inquiet). Les plus part des accidents reparoissoient par accès; elle sentoît toujours au front une gêne, un embarras sur les quels elle ne pouvoit s'expliquer clairement.

On m'appelle en consultation: après le rapport de tout ce qui s'est passé, j'examine les parties. je trouve tendus et enflammés les bords d'une plaie dont l'ouverture après petite, laisoit découler une suppuration obéobréuse, les parties molles étoient desolées au delà et au dessus de l'ouverture, effets de la contusion. Par une douce pression, j'en fis descendre beaucoup de pus un peu plus épais que celui qui s'étoit présenté de lui-même ou plutôt par regorgement à la levée de l'appareil.

L'œil droit étoit fatigué, l'oreille du même côté rouge, tendue et douloureuse, la partie latérale du col souffroit une tension qui par intervalle réveilloit

Des élancements assez vifs. les environs de la plaie gâtés et soulevés indiquoient un engorgement sympathique, et douloureux au moindre tact. — nouvelle saignée — lavemens émolliens — Tisane laxative — incision du sac dont je viens de parler, fut ce que je proposai, et ce que l'on exécuta, suivant l'ordre des choses.

Je fis donc 1° faire l'incision des parties décollées. l'os n'étoit point à découvert. on ne toucha point aux parties qui lui étoient adhérentes. la plaie agrandie de trois travers de doigt, nous nous aperçûmes d'un effaissement marqué. une portion de muscle frontal étoit légèrement contuse.

Je fis armer le digestif — compresses imbibées d'une décoction émolliente — résolutive — la tête, le sol pour chaudement couverts — évacuations soutenues — au moindre accident aura ou survenu, je conseillai la saignée du pied.

Deux jours après je fus mandé dans le même endroit pour une maladie, d'autant plus épineuse qu'elle regardoit l'aveugle partie de notre Art (a). je vis le malade dont il est ici question. on n'avoit pas eu recours à la saignée au pied. la plaie étoit en bon état, et les évacuations avoient singulièrement soulagé le malade. Des accidents cy-dessus rapportés, les uns étoient disparus; d'autres promettoient de céder au plutôt. les chairs commençoient à reprendre de la vivacité; la suppuration plus liée étoit moins abondante, &c. enfin à partir de là, tout alla de mieux en mieux et le malade jouir encore d'une santé à l'épreuve.

- (a) on eut pendant long-temps que le malade dont je parle ici par hazard, avoit une inflammation de bas-ventre. il en avoit tous les symptômes; les urines arrêtées ne reprenoiént leur cours qu'à force de diurétiques, le ventre étoit tendu et douloureux sans être gonflé.... je fus trompé comme les autres... voyant cependant que les rafraîchissans seuls pouvoient lui donner du soulagement, je portai mes vûes de ce côté; et m'opposai formellement aux Rhomachiques qui lui étoient fort conseillés. on m'écrivit pendant trois jours qu'il y avoit eu beaucoup de relâche dans les douleurs, que le malade ~~avait~~ goutoit quel ques heures de sommeil; mais le quatrième jour — d'après celui de ma consultation, on m'envoia chercher; et le soir le malade mourut après six semaines de maladie la plus cruelle. à l'ouverture du cadavre on trouva la vésicle rassemblée, les intestins légèrement phlogosés; l'estomach ^{parce} à son grand fond ~~avait~~ un trou que l'on rendit facilement aussi large qu'un œuf de trois livres, en se détruisant la circonférence pourvue et gangrénée. nous n'eûmes aucun signes relatifs à la lésion du ventricule. la cause est inconnue; on sait seulement que cette personne étoit sujette à des douleurs d'estomach. ce qu'il y a de singulier, c'est que dans cette circonstance, la région de ce viscère étoit exempte de douleurs; elles se portoient toutes dans le bas-ventre. les autres viscères étoient dans un état naturel; les reins même étoient sains.

Observation 3^e. Sur un Coup.



à la femme du tailleur de S. A. S. se relevant précipitamment la nuit — aux cris d'un de ses enfans, se frappa au milieu du front, contre l'angle tranchant d'une ardoise dont un pan de mur est recouvert. la plaie perpendiculaire à demi contuse pénéroit jus qu'à l'os; les bords étoient gonflés, et les lèvres resserrées et tendues rentroient p. a. d. vers le fond. l'inflammation, le gonflement et la douleur entreprenoient tous les environs. le sourcil gauche et la paupière du même côté étoient boursoufflés; les vaisseaux de la cornée étoient engorgés.

Il était de la plaie plusieurs parcelles de plâtre et d'ardoise écailée. je la fis étuver avec le vin chaud — je prescrivis le régime — fis faire deux saignées (dans la journée); tout sembla cesser pendant cinq à six jours.

Les accidents revinrent. il s'y joignit une fluxion érysipélateuse sur toute la joue gauche. la plaie n'arrivait point cependant rien de fâcheux. la quantité de la suppuration proportionnée à son étendue, étoit loüable — nouvelle saignée — toiques plus actifs — évacuations déterminées et soutenues.

Comme le malade n'éprouvoit de tous les accidents internes, qu'un mal de tête supportable; aux remèdes appropriés, nous joignîmes une attentive patience.

avec le tems tout se dissipa heureusement et nous obtînmes allés facilement la réunion d'une très-grande partie de la plaie: le point du milieu fut plus long-tems à se cicatrizer.

il est moralement indubitable que le Coronal s'exfolia ^{insensiblement} dans cet endroit. je n'en ai d'autres preuves que la nuance particulière que l'on remarquoit dans la suppuration; en examinant le plumageau, elle étoit plus jaune plus livide: et ce n'est qu'après le changement dans la couleur, que la plaie se ferma tout-à-fait. nous comptons pour quelque chose le retard de la cure.

Observation 4^e

sur une chute.

Le plancher d'une chambre trop chargée s'effondra sous les pieds de cinq personnes qui disquetoient sur le bord de plusieurs grands vases d'huile. elles tombèrent toutes dans la salle d'audessous auongagnées de deux de ces vases, et furent chacune blessée à différentes parties du corps. De trois qui furent frappées à la tête, il n'y eut que le porte-faix qui est le sujet de cette observation dont la plaie ait mérité des soins plus particuliers et suivis.

Cette plaie contuse et déchirée fut produite par un tesson sur lequel la tête porta. Située à la région moyenne et supérieure gauche du Coronal, l'ouverture en étoit circulaire et sa profondeur assez considérable, de plus pénétrante jusques à l'os. je vis le malade six heures après l'accident.

Les douleurs de tête quelques éblouissements, le gonflement, la tension et l'inflammation des parties et de l'oreille du même côté; l'œdème de l'épaisseur des environs de la blessure; le bourboufflement de la paupière noire et échymosée; la rougeur de l'œil et la bouffissure de la joue sont les accidents avec lesquels je trouvai le malade. nous supprimâmes tout détail; l'intensité des accidents ne nous commanda point.

La plaie nettoyée par la chute des débris de la fontanelle et de la pourriture nous présenta une diacopée — ~~lacunaire~~ — l'os étoit dépouillé de sa membrane de cette largeur et figure

{ ces trois lignes indiquent autant d'impressions faites par le tranchant des tisons sur l'os.



Nos soins avoient alors un but décidé, nous les portâmes à entretenir

la route des parties molles, afin de pouvoir facilement appliquer sur les os, les remèdes propres, ou à s'opposer à l'exfoliation, ou à la favoriser: nous commençâmes par l'usage des premiers.

Plusieurs jours écoulés, j'eus de la peine à croire que l'exfoliation ne se feroit point. étoit-il difficile de se tromper? de blâmer que l'os avoit toujours été, nous le vîmes devenir brun et livide; il sembloit même que la force des chairs adhérentes qui devoient le recouvrir, ne s'étendait plus. ce ne fut cependant pas en vain que nous nous servîmes toujours des contre-exfoliatifs.

Le Malade que nous ne pûmes empêcher de travailler avant la guérison parfaite, est absolument guéri. l'os ne s'exfolia pas; il se recouvrit plus lentement que dans les premiers instans.

La couleur de l'os si promptement changée ne fit prier la plus grande attention aux saignemens aux quels dès-lors j'assistois fort régulièrement; je m'attendois au moins à découvrir les marques de cette exfoliation nourmée intestible. Je fus inutilement: je ne fis pas même la remarque que j'exposai dans la 3^e obs. d'un os qui quoique l'os ait changé de couleur et d'état, il se soit recouvert sans souffrir d'altération extérieure.

Observation 5^e. Sur une chute

M. Del'Étang officier au régiment de Beauvoisis, 2^e Bataillon en garnison à Monaco, Tomba le cinq mai, dans l'après-midi, de 8 à 9 pieds de haut sous l'éroulement des pierres d'un rocher duquel il prononçoit les regards sur les lieux d'alentour. Soit par la chute sur une pierre; ^{ce} ~~Tou~~ qui nous parut le plus probable. Soit qu'un ^{des} morceaux du rocher qui le suivirent, eût tombé sur la tête, ce jeune homme se fractura par enfoncement une portion quarrée du frontal dont la circonférence avoit six ou sept lignes. Cette pièce étoit fixée par une enclume peu considérable.

* nous remar-
quâmes une
petite plaie
à la région
opposée à celle
où étoit
passé le sang.

l'ouverture de la
fracture avoit
quatre ou cinq
pieds environ
que la pièce enfoncée
s'éleva au-dessus
de la surface du
crâne, et se couvrit
de plusieurs ossements
et d'une partie de
l'exfoliation.

Le sang resta quelque temps évanescent. tiré de cet assoupissement par la perte du sang dont la nature mesura et fixa la quantité, il se relève; et dans cet état, il lui, il en étoit à trois quart d'heure de distance.

Après avoir été appelé, j'allois voir une plaie énorme formée de deux lambeaux triangulaires collés par un mastic de sang, de paille et de cheveux, retenu du chapeau que le malade avoit eu soin d'appliquer sur la blessure.

Le lambeau postérieur renversé, laissoit à découvert la partie supérieure et moyenne du pariétal droit: la pointe étoit très-près de la suture sagittale; la base se portant plus en arrière, répondoit à une ligne horizontale tendue de l'oreille droite à l'occiput. Le lambeau ne découvroit que les parties molles, excepté cependant vers son sommet où le pariétal étoit dépourvu du périoste, là commençoit la dénudation des os.

Le lambeau antérieur dont la base alloit de la base frontale à l'oreille, se détacha de façon que le pariétal fut dénué du périoste irrégulièrement dans l'espace de trois de travers de doigt de son étendue antérieure-supérieure, et le frontal à peu près d'un pouce. Cette dénudation se rendoit à la fracture: de son rebord correspondant partoit une fêlure de la table externe, elle faisoit un pouce de chemin sur le pariétal.

La pièce fracturée du frontal étoit en partie recouverte et adhérente à ce lambeau. ne permettant conséquemment de voir dans les premiers instans, que les bords de la fracture; le supérieur, l'antérieur et le postérieur. L'autre étoit caché par la base du lambeau.

Pour avoir une juste idée de l'étendue de cette fracture, tracée sur un crâne un quarré à-peu-près égal dont les bords soient ainsi disposés: le postérieur doit être dans la suture qui unit le pariétal au frontal, en anticipant



sependant un peu sur le dernier et quittant en en haut la suture. •
 J'ouvris le Supérieur, à quelque distance du milieu du coronal, jusques
 à la base frontale. l'antérieur un peu arrondi descend dans le commencement
 de la fosse zygomatique, en coupant derrière l'apophyse angulaire externe,
 la portion du grand plan demi-circulaire des Tempes que l'on remarque
 sur l'os coronal, et se termine à la suture. le bord inférieur répond à la
 suture sphénoïdale.

Cette fracture, comme il est aisé de le voir, fut faite par la désunion de
 coronal avec le pariétal; et de celle de la même os, d'avec le sphénoïde.

Il s'operoit bien que je m'êles ici ce qui ne put être vu que par la suite,
 avec ce qui s'offrit au premier coup-d'œil. le tout connu, remontons au premier
 instant où nous vîmes le malade.

après avoir nettoyé toute la partie, l'avoir débarrassée des caillots de sang, &c.
 nous examinâmes tout fort scrupuleusement. nous eûmes d'abord trois jets
 de sang plus remarquables que les autres: l'un venoit de la dure-mère; l'autre
 de la substance dyloïque du coronal, le dernier des chairs.

Tel étoit l'état de l'embranchement de la pièce fracturée, le bord inférieur caché
 et recouvert par le muscle crotaphyte qui forme une grande partie du lambeau
 antérieur dont nous avons parlé, étoit remonté sur l'aile du sphénoïde;
 de façon que la pièce, enfoncée par son bord supérieur, rentroit dans le crâne; pressait
 légèrement, le cerveau; et laissait entre le bord et le coronal un vuide proportionnel
 au plevanchement du bout opposé. les dents de la suture du coronal au
 pariétal en parties cassées et déplacées, fixoient cette pièce.

j'enlevai toutes les esquilles qui se présentèrent à ma vue, et je remis la pièce
 en son lieu: une fois replacée, elle suivit les mouvements communiqués à
 la dure-mère; et le malade qui n'avoit encor éprouvé d'autre accident qu'un
 tiraillement peu douloureux et supportable, nous dit en levant la tête:

(je ne sens plus rien). après toutes les questions relatives à cet état, je pansai
 le malade; j'eus grande attention de favoriser par l'application de la charpie,
 des jours à l'écoulement du sang, et d'en empêcher la chute et le séjour
 dans le crâne.

1^{er}
 Pansement.

Le malade vint trois fois. 1^o. Excrivant. 2^o. pendant qu'on le rasait. 3^o. après la première saignée
 qui fut faite quelques jours après le pansement.

Nous nous permettrons une courte digression. les chirurgiens de la ville furent appelés
 en consultation. l'un vouloit qu'on enlevât les lambeaux, et même la pièce osseuse;
 l'autre s'en tenoit à l'extraction de la pièce fracturée... quel étoit mon embarras?
 mon avis étoit de ne rien précipiter; et les amis du malade me laissoient
 tout entre les mains. j'avois dessein de prolonger les sections des lambeaux,
 pour me donner plus de jour; je temporisai cependant jus qu'au lendemain
 matin. le malade passa la nuit assez tranquillement; je le fis saigner trois
 fois. n'ayant pas le plus léger accident à combattre, j'attendis d'heure en heure
 pour lever le premier appareil: il resta vingt heures appliqué.

J'examinais tout de nouveau, et résolu de ne rien faire que ce que m'indiqueroit
 ou l'état des choses ou la moindre disposition à quelques accidents, je fus encor
 contraire aux avis que l'on avoit eu grand soin d'étaler d'une infinité
 de détails. rien ne presse, étoit tout ce que je répondois aux intérêts du malade.
 le malade avoit bien passé la journée: je réappliquai l'appareil. la nuit fut anti-

2^e
 Pansement.

heureuse — boissons — lavemens — quatre autres saignées. j'en ordonnai dix
 dans les huit premiers jours; elles étoient placées au moindre soupçonnement inquiet.

3^e
 Pansement.

Le chirurgien major du régiment rendu à Monaco, a dicté au 3^e pansement;
 j'ai remis le malade entre les mains. nouvelle consultation, nouvelle dispute.

Les choses ne pouvoient rester telles qu'elles étoient; il falloit prendre un parti. Le chirurgien du malade n'étoit pas éloigné d'enlever la pièce osseuse, je ne l'aurais point; voici ce que j'opposois... nous sommes au troisième jour, nous n'avons aucun accident... que n'avons-nous pas à redouter du traitement qu'il faudra faire pour ôter une pièce aussi large; vous déchirerez, vous irriterez la dure-mère; l'inflammation, la suppuration, peut-être plus encore, seront les effets d'une conduite que je regarde comme téméraire.

— Si l'on enlève pas la pièce, il faut appliquer le trépan —
Travail inutile. Car il faudroit faire à la partie la plus déclive; il y est impraticable. on ne pourroit l'appliquer qu'à la partie postérieure de la fracture; alors il seroit inutile d'avoir aucun avantage.

Je proposai ce que je ne voulus pas entreprendre en l'absence du chirurgien du Corps; ce que j'aurois pu sur moi, si les accidents n'eussent commandés.

nous continuâmes donc de prolonger les sections du lambeau antérieur; de plus de le détacher, de le disséquer de dessus la pièce osseuse, pour appaiser le gonflement des parties, pour favoriser d'avantage l'écoulement de l'épanchement dont la difficulté de la sortie ou le séjour auroit pu donner naissance aux accidents connus; enfin pour mettre à découvert les limites inférieures de la fracture.

Nous vîmes alors plus clairement que cette pièce faiblement retenue par l'approche des bords dentelés, suivait les impulsions vasculaires du cerveau.

La pièce osseuse n'ayant plus de liaison qu'avec la dure-mère, il falloit ou l'enlever, ou attendre qu'elle se détachât par l'effet de la suppuration; nous en attendîmes la chute.

La suppuration faisoit aisément, elle se dégagea de dessous la pièce par de légers mouvements hétérocrônes de ceux de la dure-mère. — Tout va bien.

Impatient de voir cette pièce entièrement séparée, on fait quelques légers tentatives; on la met en différents sens, comme pour l'ébranler, et rompre les liens; on la soulève. qu'arrive-t-il? le malade perdit connaissance... un peu revenu il se plaint d'un abattement universel... il se remet entièrement, et se rappelle alors que les forces lui avoient manqué si précipitamment, qu'il ne put que former le dessein d'avertir que les recherches faites dans la plaie, lui faisoient éprouver une gêne inquiétante.

Le petit incident donna de nouvelles forces aux arguments dont je m'étois servi pour m'opposer à l'extraction de la pièce.

Douze jours à compter de celui de la chute, on enleva la pièce fracturée; et le malade ne ressentit qu'une douleur faible et proportionnelle aux déchirements de quelques liens vasculaires qui entretenoient encore entre elle et la dure-mère une légère communication. Cette membrane étoit saine, si l'on en excepte quelques points à la partie déclive qui s'enfolioient un peu profondément.

nous débarrassâmes aussitôt les parties molles des esquilles ébranlées. 14. 15. 16^e jours nous passâmes le couteau lentillulaire sur les apéritifs; particulièrement, sur celles qui présentoient les dents du bord pariétal.

17. 18. les chairs de bonne qualité se disposent à s'avancer sur différentes parties des bords osseux.

19. à 23 les pansements me sont confiés (des affaires appellent le chirurgien au 1^{er} bataillon). la surface découverte des os se prépare à s'enfolier; la propagation des chairs en diminue le travail.

24. 25. exfoliation effective de plusieurs parcelles, tant des bords que de la surface. plusieurs parties se recouvrent de chairs, sans s'enfolier. la suture du pariétal avec la portion droite restante du coronal s'exfolie et lui font facilement voir les mouvements de la dure-mère; ou du moins, ceux qu'elle communique aux parties molles qui remplacent les osseux.

X
l'épanchement
dont il s'agit ici
n'est formé
que par la
suppuration des
parties supérieures
qui trouble les
mouvements
naturels.



26.27.28. toutes les plaies sont dans le meilleur état. Dans plusieurs endroits des bords, déjà les chairs sans attendre la foliation des os, s'unissent à la dure-mère. le bord supér. est le seul qui doive s'exfolier dans toute son épaisseur; aussi voyons nous la dure-mère éviter de se revoler à la face interne, et les chairs ne se propagent pas extérieurement.

C'est d'ici lui que le fort du foug supporte; ce que nous reconnûmes par une contusion à l'os; considérable. De plus, la table vitrée s'étoit élatée, ce qui faisoit les bords correspondans et de la pièce fracturée et du coronal, en biseaux à coupe opposée.

28^e jour (1^{er} de juil.) le malade ressent quelques coliques; la nuit elles deviennent violentes, nous lui faisons prendre un minoratif. c'est et effacé.

29 à 32. le lambeau postérieur presque entièrement réuni, recouvre et adhère à une portion d'os qui résiste à l'exfoliation. le lambeau antérieur raccourci par le rétraction des fibres charnues et aponevrotiques du muscle Crotaphyte, et par celle de la peau, s'allonge un peu et obéit à la douce pression d'un bandage circulaire et loupé par un troisième chef... le bord supérieur de la fracture, jusques à la fêlure que nous avons dit intéresser, que la lame externe du pariétal, s'exfolie entièrement.

33 à 39 je fais les pansements. tout avance; les chairs s'animent, pullulent, les lames osseuses se détachent; d'autres se recouvrent encore. la circonférence de la fracture est absolument revêtue de chairs; elles tendent au niveau, en se confondant avec la dure-mère qui s'épaissit et se carnie. — Chute de plusieurs esquilles de la surface.

40 à 48 rien de remarquable qu'un progrès soutenu.

Pendant vers le tiers le lambeau antérieur froissé à la pointe, par le resserrement de la cicatrice cutanée, s'oppose à une juste application; nous nous en rendons. D'un rasoir on coupe le sommet; nous enlevons une abscès qui auroit retardé la cure, ou du moins laissé une difformité considérable à la réunion des bords qui doivent se rencontrer. Le lambeau recouvre presque entièrement l'enfoncement fait par la chute de la pièce osseuse.

49 à 53. la suppuration est toujours loquable; la cicatrice avance et naît visiblement sous la vertu vivifiante de la pierre infernale... chute de la dernière portion d'os. on permet au malade de se lever... on s'est un peu relâché sur le régime... la quantité et la qualité de la suppuration ne nous forcent plus à le panser deux fois le jour.

54 à 61 les pansements ne sont confiés.

L'inactivité des chairs, leur peu de ressort, la gâche cubite et marquée de la cicatrice nous obligent à avoir recours au baume d'Arcaus. nous nous apercevons, au bout de quelques jours, d'un changement notable. on fait double pansement; et dès ce moment, tout reprend une face nouvelle.

le 86^e jour le blessé est en état d'être transporté à Antibes, résidence du 1^{er} bataillon. la cure fut absolument terminée le jour. le malade jouit d'une bonne santé; il n'est affecté d'aucune manière, et se dispose à aller se rétablir dans son pays et goûter au sein de sa famille, les avantages d'une douce et nécessaire tranquillité.

un digestif simple, auquel on substitua bientôt le fivar; sur les os, le baume d'Arcaus, furent tous les onguents dont on se servit sur les chairs: on les régimait souvent par le moyen de la pierre infernale. on eut recours au baume-blanc-de-fioravanti, pour la dure-mère; à la teinture de myrte et d'aloës, pour les os. quant aux remèdes internes, nous nous en sommes tenus aux boissons céphaliques, aux lavemens, aux purgatifs doux et réitérés.

Conclusion

Les observations que renferment les deux premières parties de ce mémoire présentent, en particulier, les conséquences que l'on en peut tirer; ainsi il seroit

inutile d'en faire ici une récapitulation. il n'en est pas de même des observations sur les plaies de tête; elles renferment les unes et les autres ^{des points} relatifs qu'il paroît nécessaire de remettre sous les yeux: Celles-ci regardent les parties molles, celles-là, les osseuses.

Nous voyons 1^o dans tous les cas rapportés, les accidents attachés aux parties molles: Comme l'inflammation, l'engorgement, l'œdème des environs de la plaie, la douleur, la tension, le boursofflement des paupières, l'engorgement des vaisseaux de la cornée, la tension de l'oreille étendue même jusques sur les parties latérales du col &c. le déchirement de la calotte aponeurotique, des muscles Crotaphite, frontal, et occipital; les différentes manières dont le per'orbite le périoste peut être blessé; nous voyons, dis-je, ces accidents, sans nous contraindre de porter l'instrument jusq' à l'os, ceder aux débridement des parties d'audessus, quelquefois même seulement à ceux de la peau. nous ne fîmes jamais garde à l'état du périoste et du périoste. Coupé, contus, déchiré, jamais il ne nous occupa d'avantage.

2^o quant aux parties dures, Ces observations nous montrent d'abord une fracture de la voûte orbitaire recouverte sans nul accident plusieurs parties osseuses, tant du crâne que de la face, sur les quelles les chairs se recollent sans exfoliation, même insensible; puis que des plaies composées par la démondation des os guérissent aussi promptement que les simples. (voûte orbitaire dans deux endroits, et l'os maxillaire inf. 1^{er}). nous voyons encore (os 4^o) le coronal quoiqu'il soit marqué en trois endroits par un corps tranchant, se recouvrir ou par le recollément ou par l'apropagation des parties molles. la surface et les bords de la fracture tant du coronal que du pariétal (5^o os.) ne nous offrent-ils pas certaines portions recouvertes sans exfoliation, et très promptement, soit par le progrès des chairs soit par le recollément de lambeaux.

3^o quant aux accidents internes: dans les faits que nous rapportons et dont il y a de conséquence, aucuns ne devinrent sérieux. peut être avons-nous eu l'avantage ou de les prévenir, ou d'en arrêter les progrès.

☞ réflexion ☞

il sembleroit au premier coup d'œil qu'il en seroit du point chirurgical dont nous parlons ici comme de celui que nous offrent les plaies de poitrine, du bas-ventre, &c. &c. je leus le peu de justesse de la comparaison; d'ailleurs je ne prétends pas en établir une. Dans ces cas, on a toujours peur tout exagérer; on s'imagineroit voir le plus souvent les effets accidents dont on nous effraie: ils sont plus rares qu'on ne le pense. De neuf plaies pénétrantes dans la poitrine, dont la plus basse ne passoit point la cinquième des vraies Côtes, et pour les quelles je fus consulté, aucune n'a été accompagnée d'autres accidents que de l'emphysème* et d'une douleur plus ou moins vive dans l'intérieur de la plaie; j'eux dire à son orifice interne. Cette douleur toujours rapportée à ce point, rendoit plus ou moins l'inspiration difficile. Je l'ai fait aggrandir presque toujours par le pincement du Champ. je n'ai vu que deux plaies pénétrantes dans l'abdomen, elles nous présentèrent rien de particulier.

Cette réflexion doit être regardée comme générale. je ne pense point que les plaies de poitrine, celles du bas-ventre, celles de la tête ne puissent être accompagnées des accidents les plus dangereux: j'ai été quelquefois témoin de leur ravages; de plus,



* un de ces effets, est un emphysème qui s'élève sous toute la côte de la poitrine &c. la charnière, il inquiète et pèse. Je l'ai fait aggrandir par le pincement du Champ. je n'ai vu que deux plaies pénétrantes dans l'abdomen, elles nous présentèrent rien de particulier.

j'en erois les faits. quant à ce qui regarde le périoste, je tranche absolument le noeud. j'ai déjà donné à l'Académie (*) des preuves qui étoient le sentiment, dans le quel ce dernier travail me fait persister aujourd'hui.

(*) obs. sur l'abus des incisions du périoste
dans les plaies des parties molles. an. 1768.

Alloüel 2^e. Maître en Chirurgie, Médecin
des hôpitaux militaires et bourgeois
de Monaco.

P. S. Des quatre fractures ^{complètes} que j'ai réduites dans cette année; une de l'avant-bras; deux de la jambe, dont la 1^{re} étoit composée d'une plaie faite par le bout infér. du tibia déplacé; dans la 2^e le tibia étoit fracturé très près de la malléole et le péroné trois travers de doigt au-dessus; en fin, une de la clavicle, il n'est que celle-ci dont quelques circonstances puissent être rapportées.

Je fus appelé quinze jours après la chute. l'on avoit dès les premiers instans appliqué un bandage, sans avoir fait la réduction; on damnois, sans avoir maintenu les pièces, que l'on jugea de l'altération; la fracture étoit en flûte, l'opérateur étoit seul. la malade souffroit, et ne pouvoit plus porter le bras en aucun sens. je priai le chirurgien major du régiment - en en garnison, de m'aider et de me donner des conseils et de ses forces. ayant levé les tours mal appliqués d'un simple bandage qui tendoit à porter le bras en devant, et conséquemment à favoriser le chevauchement des pièces, nous découvrimus une fracture en flûte dont le bout de l'extrémité humérale tranchant et pointu faisoit saillie en dehors: le bout de la portion sternale répondait aux parties sous-jacentes. nous soutîmes d'abord les bords supérieurs et inférieurs, des inégalités dures et épaisses... étoient ce déjà des tumeurs formées par l'épanchement du suc Callos. ? Ce qu'il y a de certain, c'est que les pièces fléchirent encore aux moindres efforts. nous réduisîmes cette fracture avec beaucoup de peine, et nous garvîmes à la maintenir par l'application du huit-de-Chiffre serré, affermi et soutenu par les spica descendans.

la malade fut guérie dans l'espace d'un mois, à compter du jour que nous la vîmes. les inégalités dont nous avons parlé, existent encore.

Il y a quelques tems que je vis avec M. Baullé Chirurgien de M^{te} Le Prince de Monaco, une femme dont les os de l'avant-bras étoient luxés d'avec l'humérus depuis un mois et demi. nous fîmes de concert quelques tentatives. les premières ne pouvoient réussir; la femme en question, trop éloignée de Carnalis Chateau de plaisance du Prince, ne jugea pas à propos de revenir à la charge, quoique nous jugions la réduction moralement impossible, nous n'aurions cependant pas abandonné la malade qu'après une certitude décidée.

De Monaco,
le 4 Septembre 1772.